

VENIERIE

la chasse aux chiens courants



LE RALLYE PIQUE AVANT NIVERNAIS



En forêt des Bertranges.

(Photo : S. Levoye)

1989 a été pour le Rallye Pique Avant Nivernais une étape. Historique d'abord, puisque nous avons célébré notre 70^e année d'existence. Celle d'une réussite ensuite, celle de nos vingt ans en Nivernais, car notre installation, au retour d'Ile-de-France, remonte à 1969. Enfin celle de dix années et plus d'activité pour une équipe motivée pour le présent et encore plus pour le futur, c'est-à-dire pour l'an 2000 ! Tel qu'il existe aujourd'hui, le Rallye Pique Avant Nivernais se veut d'abord un équipage à la fois fier de son passé, de sa propre histoire, et prêt à assumer les prochaines années sur le territoire qu'il s'est choisi et a créé. De ce territoire, se sentent très proches non seulement ceux

qui en sont issus depuis des générations, mais encore ceux qui, s'y étant attachés par le cœur et par l'habitat, en sont devenus les fervents défenseurs.

Ce long travail d'implantation s'est accompli sans bruit, donc sans heurt, grâce à beaucoup de patience et avec pour objectif principal que notre existence en tant que veneurs — dans une région d'où ils avaient disparus — soit maintenant considérée comme normale aussi bien par les autorités administratives que par l'environnement. Ce but est aujourd'hui devenu un fait acquis : l'équipage est maintenant reconnu comme un interlocuteur à part entière, voire privilégié.

Pour continuer d'être, la vénerie doit à mon sens prouver qu'elle est parfaitement capable de s'adapter à notre monde, même si les contraintes ont évolué depuis quarante ans. Mais, n'en déplaise aux pessimistes, la vénerie a survécu à la guerre et à l'après-guerre, alors qu'en 1939 nombreux étaient ceux qui la voyaient moribonde ! Cette résurgence, que nous pouvons largement observer actuellement dans plusieurs régions de France, est plus qu'encourageante.

Je souhaite pour ma part que d'autres que moi la constatent et la vivent à leur tour avec succès.

Philippe de Roüalle

Quelques souvenirs pour un double anniversaire :

- les 70 saisons du Rallye Pique Avant Nivernais,
- les 40 printemps de son maître d'équipage.

D'aucuns, à l'esprit chagrin, pourraient avancer que notre revue ouvre ses colonnes de préférence à certains. Ce grief serait malvenu car notre aspiration est bien de pouvoir publier une description de chacun des équipages contemporains. Mais voilà, beaucoup sont indifférents à nos souhaits sous les prétextes les plus variés : manque de temps, incompétence, modestie vraie ou fausse, mais aussi parfois, fronde à l'égard de la Société de Vénerie.

Alors c'est tant mieux cette fois puisque ceci me permet de parler de mes amis d'hier et d'aujourd'hui, de l'équipage dans lequel j'ai fait mes premières armes, le Rallye Pique Avant Nivernais. Tant de moments de ces dix années d'après la dernière guerre demeurent présents en ma mémoire et chers à mon cœur qu'il serait bien long et fastidieux de les évo-



Le Marquis de Roüalle et Hubert Colladant. 1950.

(Photo : Barbier-Petit)



Le Comte de Roüalle et Pierre Berthier. 1990

quer tous. En laissant courir ma plume après avoir feuilleté mon livre de chasse, je me bornerai à quelques chiffres et quelques récits. Depuis cette période déjà éloignée, j'ai beaucoup vu et observé au cours de nombreux déplacements, et j'ai senti combien règne dans chaque équipage une atmosphère indéfinissable qui lui est particulière. Avec le recul des ans, et aussi la nostalgie inconsciente du temps de la jeunesse, peut-être ne reste-t-il que le meilleur. Quoi qu'il en soit, mes dix saisons au Pique Avant Nivernais me seront toujours parmi les plus précieuses.

Quarante années séparent les deux illustrations de cette page : l'âge de Philippe de Roüalle. Ces deux photos ont pour moi valeur de symbole. Avant la chasse, au rendez-vous, le grand-père et le petit-fils s'entretiennent avec leurs premiers piqueux Hubert Colladant et Pierre Berthier. Tous quatre, dans un mimétisme surprenant, sont comme des acteurs qui vont entrer en scène dans les mêmes rôles, à quatre décennies de distance, et pour jouer la même pièce.

J'ai eu la chance de faire trois-cent-soixante-quinze chasses environ avec le Marquis de Roüalle et Hubert, principalement dans le massif d'Ermenonville-Chantilly. Je leur ai vu prendre deux-cent-soixante-quinze cerfs. Le tableau ci-dessous en est le récapitulatif. Pour être précis, j'indiquerai que je n'ai pas chassé régulièrement en 1945-1946 étant mobilisé, et que je n'ai pas participé à toutes les sorties de la saison 1954-1955.

Tableau des prises — saison 1945-1946 à saison 1954-1955

TÊTES	45/46	46/47	47/48	48/49	49/50	50/51	51/52	52/53	53/54	54/55	Totaux	%
Daguet	1	—	7	5	3	5	5	4	7	8	45	15,50
2 ^e tête	—	—	—	1	2	1	2	—	1	3	10	3,50
3 ^e tête	1	1	5	3	6	8	7	12	4	7	54	18,50
4 ^e tête	1	1	8	4	9	7	11	13	9	9	72	25
Dix-cors Jeunement	—	1	4	1	2	5	6	5	—	—	24	8,25
Dix-cors	3	9	7	6	4	5	6	3	5	15	63	21,65
Dix-cors Royaux	—	—	—	2	6	6	5	1	2	1	23	7,90
TOTAUX	6	12	31	22*	32	37	42	38	28	43	291	
Nombre de Chasses	—	—	47	40	48	48	58	54	40	62	397	

* Pneumonie dans la meute.

Ces chiffres amènent l'observation suivante :

Le pourcentage de jeunes cerfs : daguet et seconde tête (beaucoup d'animaux jugés troisième et quatrième tête ne sont en fait que des secondes têtes) est d'environ 30 % du total.



Bat-l'eau à Molton.

(Illustration : Xavier de Poret)

Liste des chiens — saison 1946-1947

6/7 ans	Unique		3 ans	Calipso	Cajoleuse	
	Vainqueur	2		César	Cerf-Volant	
				Corsaire	Charmois	6
5 ans	Albatros	Arène	2 ans	Dagobert	Dunois	2
	Antilope	Amboise	1 an	Étincelle	Éloi	
	Alpe			Étoile	Evreux	
				Écaille	Épernay	
4 ans	Bayadère	Bergère		Églantine	Épervier	
	Bagatelle	Brillante		Éclat	Élan	
	Balivette	Brantome		Élégant	Échanson	
	Belle-Amie	Balivaut		Éperon	Étandard	
	Bérénice	Beleau	10	Éden		15

Total : 40 Chiens

Vingt-cinq chiens n'avaient chassé le cerf qu'une vingtaine de fois de leur vie et quinze étaient à leur première saison.



(Photo : G. Hallo)

HUBERT

Premier piqueux du Rallye Pique Avant Nivernais durant 45 années.



A son nouveau départ, l'équipage faisait quelques sorties d'entraînement à Nibert afin de ne pas trop remuer les animaux du centre et aussi parce qu'il y avait moins de fougères dans ce secteur, (puis il fut abandonné en début de saison en raison des risques de pyroplasmose et ne fut plus qu'un dépannage lorsque les étangs d'Ermenonville et de Chantilly pris par la glace étaient dangereux pour les chiens). C'est ainsi qu'un beau matin, — les matins des premières chasses sont toujours beaux —, après avoir réussi, avec beaucoup de diplomatie, à convaincre la puissance paternelle, je sellais Violoncelle vers quatre heures. A cette époque nous n'avions pas de van. Baron-Le Poteau Nibert représente une bonne trentaine de kilomètres et j'avais promis de n'aller qu'au pas bien sûr, les chevaux n'étaient pas encore en condition. Exact au rendez-vous de huit heures après avoir affronté les côtes d'Orléans, la rentrée au chenil fut sonnée vers midi. Un verre avalé, après les commentaires d'usage, je retraisais à pied par le soleil tenant ma jument par la bride. Ce fut sous l'œil notoirement réprobateur de mon père, que je franchis le porche du Grand Logis vers dix-huit heures. Nous étions restés quatorze heures dehors et avons fait quatre-vingts kilomètres sinon davantage. Pour un entraînement il était sévère mais le lendemain, père, fils et jument avaient récupéré.

Ce fut aussi à Nibert que, galopant sur le ballast de la ligne de chemin de fer Paris-Lille, j'arrêtais un rapide alors que les quarante chiens aboyaient leur cerf sur les voies. La locomotive a pu freiner en catastrophe pour s'immobiliser à dix mètres de l'hallali. La tête de ce dix cors jeunement est dans le salon de ma sœur. Je pense que le maître d'équipage et le piqueux, sans débordements peu dans leurs habitudes, m'ont été reconnaissants d'avoir permis que cet incident ne se transforme en accident tragique pour les chiens. Ceci me conduit à raconter une autre histoire. Le Marquis de Roüalle était à la chasse d'un naturel inquiet et même anxieux mais il restait calme en toute circonstance et d'une parfaite civilité avec chacun. Il faisait notamment preuve d'une grande indulgence avec ses boutons mais le croire sans autorité aurait été commettre une erreur. Durant une certaine chasse en Ermenonville,



Le Marquis de Roüalle et La Branche (père d'Hubert).

(Photo : Barbier Petit)

dans les Hautes Chaumes, alors que les chiens étaient embarrassés dans les hardes, j'avais malencontreusement sonné sur un change au risque de faire perdre la journée. Quelque peu penaud, je faisais le gros dos suivant en queue dans la crainte d'une remontrance. Rien ne survint jusqu'au moment où l'on prépara la nappe. Le Marquis de Roüalle me prit à part et me dit simplement et seulement ces quelques mots : « Mon petit Pierre vous chassez bien, vous avez une jolie trompe mais voyez-vous, aujourd'hui vous avez sonné sur un change pendant un défaut. Alors ne recommencez pas car vous perdriez ma confiance et celle d'Hubert ». Je n'ai jamais oublié cette leçon donnée à froid, sans éclat, et peut-être

même affectueusement. Encore maintenant quand je suis dans le doute, il m'arrive de me la rappeler et je reste silencieux.

1954-1955 fut ma dernière saison dans cette tenue bleue aux parements gris-argent. Voici le compte-rendu de la Saint-Hubert tel que je l'ai rédigé dans mon livre de chasse :

- samedi 6 novembre : treizième chasse, septième prise,
- messe à 10 heures en la cathédrale Notre-Dame de Senlis,
- rendez-vous à la maison forestière du Biat,
- temps calme, frais et couvert le matin, après-midi pluvieux jusqu'au soir,
- au rapport : La Bruyère donne des animaux, dont une quatrième tête, faisant leur nuit en plaine près de la Victoire. Ney a un dix

cors et deux quatrièmes têtes fuyant près du Poteau des Vaches.

Il est décidé de frapper à la brisée La Bruyère. Les rapprocheurs se récrient sur trois biches et les enceintes voisines sont foulées sans succès. Vers le carrefour du Bû, les rapprocheurs sont arrêtés après avoir lancé une quatrième tête et la meute est découplée. La chasse va au Cormier, fait tête vers l'Épicéa. Le chevreuil fait retour par le Blamont vers les Buttes Rondes, saute le chemin de la Femme Morte, passe aux Pots à Beurre, à la Baraque Chaalis, au Bosquet Rond, saute le pavé de la Vallée Saint-Barthélémy, passe à la Vue du Cerf. L'animal bat l'eau au lac Molton pendant une demi-heure. Il remonte dans l'Île et sort au Grès, fait tête sur Sainte-Marguerite où il a vingt-cinq minutes d'avance. Après une pointe vers la Pisolte les chiens tombent en défaut. Relancé près des Hautes Chaumes, l'animal passe à la Longue Haie, au Bosquet Rond, saute le pavé de la Vallée Saint-Barthélémy, et, ayant repris de l'avance, le cailloutis des Gorges où les chiens tombent en défaut. Pendant que quelques jeunes chiens se laissent aller sur un chevreuil, Fantine, Louvard et Nabab, auxquels la meute est ralliée, percent vers Molton et remontent à l'Homme Mort. L'animal se fait battre dans le parc de Vallière, se harde avec trois grands cerfs et se tape.

Relancé par Lanthenor, il descend au Pont des Cosaques, monte dans l'Île, s'y fait battre quelques minutes par tous les chiens et prend l'eau dans la Grande Nappe, — servi après trois heures de chasse, — curée aux flambeaux sur la place de la Cathédrale de Senlis sous une pluie battante, — les honneurs à Fantine.

Les jeunes veneurs du Rallye Trois Forêts peuvent difficilement imaginer qu'il y a un peu plus de cinquante ans, le Rallye Vallière prenait un cerf à Senlis sur le pont de la ligne de chemin de fer près du restaurant du Chalet de Sylvie, qu'il y a trente-cinq ans le Rallye Pique Avant Nivernais célébrait la Saint-Hubert et faisait la curée au cœur de cette vieille ville si riche de son histoire et de son architecture, mais aussi si proche de la capitale.

Fantine provenait d'une saillie donnée par un chien du Rallye Forêt de Retz. Elle était comme

Le tableau ci-dessous intéressera peut-être nos successeurs de 1990

Saison 1954-1955

LIEUX DES ATTAQUES

Ermenonville :

Homme Mort	4
Parc de Vallière	1
Saint Marguerite	1
Neufmoulin	1
Charlepont	3
Croix des Gens d'Armes ..	1
Croix d'Anleu	1
Merisier	1
Platane	1
Bosquet Rond	3
Pislotte	2
Épicéa	2
Fourchette Élie	1
Biat	1
Bû	3
Victoire	1
Muette	1
Quatre Bornes	3
Chambre à Vaches	2
Carrefour d'Ermenonville...	1
Poteau de l'Éventail	3
Salon de Chasse	1
Perthe	1
Route de Montagny	5
Droizelles.	5
	<hr/>
	46

Chantilly :

Table	2
Bois Mousseron	1
Abreuvoir	1
Carrefour des Moines	1
Entonnoir	2
Notre-Dame	2
Poteau Saint-Léonard	1
Saint-Nicolas	1
	<hr/>
	11
	<hr/>
	57

LIEUX DES PRISES

Ermenonville :

Lac Molton	10
Charlepont	4
Pont des Cosaques	2
Maison Blanche	2
Grandes Vannes	2
Petit Carrefour	1
Parc du Désert	1
Étang de Saint-Sulpice	1
Croix Marchand	1
Belet	1
Étang de Chaalis	1
Route Ermenonville	1
Merisier	1
Baraque Noire	1
Parc de la Victoire 1	1
Victoire 2	2
Croix d'Anleu	1
Ferme de Chaalis	1
Femme Morte	1
Poteau du Chêne	1
	<hr/>
	36

Chantilly :

Bois Mousseron	1
Poteau Entonnoir	1
Terrain foot d'Avilly	1
Saint-Léonard	1
Étang des Roseaux	1
Étang de la Reine Blanche ..	1
	<hr/>
	6

Orry-la-Ville :

Ligne Chemin de Fer	1
	<hr/>
	1
	<hr/>
	43

17 prises, (42 %), eurent lieu à l'eau dont 14 d'entre elles dans différents étangs.

ses frères, Fakir, Fanfan, à sous poil tricolore. Elle démontra très vite de grandes qualités, notamment de change. Hubert avait en elle une confiance absolue. Lors d'une chasse par mauvaise voie, l'équipage chassait une troisième tête à bois blancs. Durant un grand défaut, des troisièmes têtes à bois blancs galopaient partout et Hubert ne cessait de faire arrêter (« bien sûr aujourd'hui il ne veut pas chasser ! »). Et puis après deux heures de cafouillage une chasse semble bien engagée : tous les chiens chassent ; la vue en avant. En galopant pour rallier

ses chiens, Hubert vit Fantine, qui cependant criait avant son arrivée, le regarder puis mettre bas. Il fit arrêter, re-défaut prolongé (« Hubert ne veut décidément pas chasser aujourd'hui ! ») et puis brutalement relancé et hallali quelques kilomètres plus loin. Hubert et ses chiens, de quoi écrire un livre mais cette fois je me limiterai pour terminer, à ces anecdotes que nous a adressées Christiane Convert.

« Ceci se déroulait alors que le chenil était à l'Ascencière près de La Chapelle-en-Cerval. A cette époque pas de van pour les chevaux



fut pris à la nuit dans l'étang des Crapauds. Corbeau manquait à l'appel. Après la curée, Hubert renvoya à cheval son second, Débucher, à Droizelles. Ce dernier rentra au chenil très tard dans la nuit mais sans Corbeau. Hubert repartit aussitôt avec sa camionnette, puis à pied, une lampe électrique à la main, il fit la ligne de chemin de fer et trouva Corbeau blessé à mort sur le bord du ballast. Pour le chien, il n'y avait plus rien à faire. Hubert alla voir le garde-barrière qui se trouvait tout près de là et lui demanda d'abrè-

◀ Curée à Baillon. De gauche à droite : le Baron Armand Thierry, Daguet — ancien piqueux du Rallye Vallière, Jean Joly, Débuché — second piqueux —, Ney — valet de limier —, Laverdure — ancien piqueux du Rallye Vallière et Hubert.
(Photo : Barbier-Petit)

et ceux-ci se rendaient à pied au rendez-vous et repartaient de même après la chasse. Seul un camion transportait les chiens lorsque le rendez-vous était trop loin, sinon ils allaient également à pied. Donc, ce jour-là, le rendez-vous était à Droizelles (plus de 25 km environ du chenil). Le garde Ferchaud avait rembuché un cerf dix-cors du côté est de la ligne de chemin de fer Paris-Soissons. Il fut attaqué de suite. L'animal franchit aussitôt la ligne de chemin de fer, déboucha dans les plaines de Versigny et rembucha par Perthé en forêt d'Ermenonville. Il



Curée à Droizelles. De gauche à droite : ▶ MM. Alain de Roualle, Jean Bocquillon, Paul de Saint-Sauveur, Charles de Gramont, Pierre Bocquillon, Jean de La Bedoyère, Louis de Laporte.



Saint-Hubert à Senlis — 1955.

(Photo : Barbier-Petit)

ger les souffrances de Corbeau. Il repartit, mais en passant à Baron il vit de la lumière à la ferme du Grand Logis appartenant à la famille Bocquillon. Il s'y arrêta et frappa à la porte. Mme André Bocquillon qui veillait souvent, ouvrit et lui demanda ce qui arrivait et c'est en larmes qu'il dit « Corbeau est mort ».

Une autre fois, dans cette même ferme, il avait dû laisser sa bonne jument Nénette, trop fatiguée pour retraire jusqu'au chenil. A onze heures du soir, après avoir soigné chiens et chevaux, il revenait à Baron pour vérifier si elle avait tout ce qu'il fallait et si elle était bien. Tranquillisé, il l'embrassa et repartit vers le chenil. »

Revenons au présent, au Rallye Pique Avant Nivernais d'aujourd'hui, à « M. Philippe » et à « Pierrot ». Je vous ai vu naître et cela m'autorise à vous complimenter. Vous poursuivez avec succès les traditions que vous ont léguées vos prédécesseurs : — un des plus beaux lots de chiens noirs et blancs existant actuellement, — un grand souci de l'environnement, — une gestion dans l'harmonie avec l'O.N.F. et les chasseurs à tir, du cheptel de grands animaux que votre équipage a réintroduit dans la Nièvre, — une grande qualité de vénerie, — un équipage parfaitement tenu. C'est pourquoi, aucun veneur ne peut formuler d'autres souhaits que celui-ci : vous savoir découplant aussi longtemps que Saint-Hubert voudra bien vous protéger dans ces magnifiques territoires du Nivernais et du Morvan. Mon seul regret, Philippe, est que je ne serai plus là pour assister au centenaire du Rallye Pique Avant Nivernais et à l'anniversaire de vos soixante-dix printemps.

P. Bocquillon

N.D.L.R. Après le décès d'Hubert Colladant il y a trois ans passés, « Vénerie » a reçu de nombreux témoignages évoquant sa mémoire tous aussi intéressants qu'émouvants mais contenant des redites. C'est pourquoi, tout en remerciant cordialement Christiane Convert, Alain de Roualle, Patrick Verro, J. Daveau, J. Deloge et plusieurs autres amis d'Hubert, la rédaction n'a pu les publier.

Passé, Présent, Futur

En soufflant, le soir de la Saint-Hubert 1989, les quarante bougies de son gâteau d'anniversaire, Philippe de Roualle fêtait aussi les soixante-dix années du Rallye Pique Avant Nivernais fondé par son grand-père, le Marquis de Roualle, en 1919.

L'histoire de notre équipage de cerf a été retracée dans ces colonnes voici quelques années (n° 71, 3^e trimestre 1983). Je n'y reviendrai donc pas en détail, me contentant de souligner ses grandes dates.

Drôlement appelé à ses débuts « Rallye Purée » qui chasse successivement le sanglier, le renard et le lièvre, en partie grâce aux apports des meutes auxquelles Jean de Roualle s'associe entre 1919 et 1924.

En 1925, il se lance dans la vénerie du chevreuil et lie sa destinée au Rallye Morvan du Marquis de Pracomtal, qui lui lègue son équipage à sa mort, en 1929. La Nièvre, le Cher, l'Allier, la Saône-et-Loire et la Seine-et-Marne lui offrent de vastes territoires sur lesquels il chasse, à partir de 1930, avec son premier piqueux, Hubert Colladant, jusqu'en 1972.

1936 marque la mise dans la voie du cerf pour le Pique Avant Nivernais qui se déplace dans les forêts d'Orléans, de Fontainebleau, de Chantilly et de Villers-Cotterêt. Après la guerre, l'équipage quitte la Nièvre pour l'Oise, ayant intégré le Rallye Vallière. La tenue



L'auteur : Patrick de Gmeline.

(Photo : S. Levoye)

rouge s'associe, dans les forêts de Chantilly et d'Ermenonville, à la tenue bleue.

Jean de Roualle transmet le fouet à son fils aîné, Yves en 1965 et, trois ans plus tard, à l'époque des adjudications, ce dernier décide d'adjoindre à ses territoires traditionnels la forêt d'Halatte et celle des Bertranges dans la Nièvre.

En 1972, nouveau pas : c'est le retour complet dans le Nivernais, après une présence de vingt-sept ans dans l'Oise, qui a marqué la région tout entière. Un an plus tard, le 23 décembre, le Marquis Jean de Roualle meurt en forêt, après avoir pris le rapport. L'entrée en vénerie était déjà lointaine pour son petit-fils Philippe qui dès 1978, prit la succession de son père. Il dirige son équipage en Bertranges et dans le Morvan, territoires désormais intimement liés à l'une des rares meutes de blancs et noirs chassant le cerf.

* L'intégration au Pays de Nièvre

L'existence du Rallye Pique Avant Nivernais dans cette région totalise aujourd'hui vingt-sept années, dont les dix-sept dernières à demeure. Plus que de présence, on peut parler d'intégration, et à plus d'un titre exemplaire.

Premier mérite : avoir fait revivre la vénerie dans un pays qui l'ignorait ou du moins l'avait oubliée. Lorsque le Pique Avant s'y installe, le Nivernais n'a pas vu d'équipage permanent depuis au moins un demi-siècle et les seuls veneurs originaires du pays chassent surtout en dehors de la région.



Débuché devant le château de Sauvage (en lisière des Bertranges).

(Photo : Ph. Boyer)

Le consensus, et même l'approbation de la population se marquent non seulement par l'assiduité aux chasses de plus d'une centaine de véritables « supporters », venant de tous les villages et villes à cent kilomètres à la ronde (Berry inclus, c'est-à-dire « de l'autre côté de la Loire » !), mais aussi par leur participation à la vie de l'équipage.

Nous sommes parvenus, au fil des années, à faire venir à la vénerie de nombreuses personnes qui ne la connaissaient pas, ni à titre personnel, ni par tradition familiale.

Certes, plusieurs des boutons actuels sont eux-mêmes fils et petit-fils de veneurs, mais nombre des quelques cinquante membres ont découvert la passion du courre sous les arbres des Bertranges. Bien plus, si plusieurs anciennes familles nivernaises ou du centre sont des nôtres, beaucoup sont également des Parisiens qui se sont aisément acclimatés à la région. Certains ont d'ailleurs au cours des dernières années, acquis des propriétés et des terres dans le voisinage des Bertranges sur lesquelles passent et prennent nos chiens.

Et le mouvement se poursuit... Comme pour tous, qui chassons le cerf, les rapports avec les borduriers sont essentiels tant dans la vie quotidienne que pour l'image de marque. Ceux que le Pique Avant Nivernais entretient avec les habitants comme avec les agriculteurs sont facilités par l'auto-discipline que s'imposent les membres de l'équipage, cavaliers et suiveurs motorisés. L'environnement est une évidence, rappelée régulièrement au rapport par Philippe de Roüalle en fonction du territoire qui sera parcouru au cours de la chasse du jour. Cela vaut pour les invités, naturellement. Tout est donc fait pour qu'il n'existe pas de motifs de friction avec les agriculteurs, vis-à-vis desquels, en outre, les problèmes éventuels de dégâts de grands animaux sont suivis avec la plus grande attention.

Bons rapports aussi avec la collectivité des chasseurs dont le Président pour la Nièvre est M. Bernard Pignot, maître d'équipage de chevreuil.

Notre assimilation à la région a trouvé depuis 1986 un nouveau point de concrétisation. C'est en effet cette année-là qu'a été organisée la première Fête de la Chasse et de la Nature sous l'égide du Pique Avant Nivernais.



La meute et les piqueux devant le château des Granges, cadre de la Fête de la Chasse et de la Nature.

*** Un rôle significatif sur le plan forestier**

Le Pique Avant Nivernais entend jouer complètement son rôle d'intervenant dans la vie de la nature. Comme se plaît à le souligner Philippe de Roüalle, l'implantation de la vénerie n'a été réellement possible que grâce au soutien de l'ONF de la Nièvre qui a accepté de laisser se développer un cheptel de cervidés au départ quasi inexistant.

La disparition de ce cheptel, ne dépassant pas, dans les années 1970, une trentaine de têtes, était alors considérée comme inéluctable en raison notamment de l'isolement du massif et d'un manque de gestion. Dès son arrivée, le Pique Avant Nivernais entame une politique de repeuplement qui donnera rapidement des résultats positifs. Il faut d'ailleurs souligner que s'il était alors au départ le premier bénéficiaire de l'attribution de bracelets, la tendance s'est aujourd'hui inversée. En effet, la répartition annuelle de bracelets de cervidés au cours des cinq dernières années oscille entre 185 et 250, dont seulement une trentaine pour la chasse à courre. Quant aux chasseurs à tir, ils ont vu s'étendre la présence des grands animaux dans un nombre croissant de communes et dans des secteurs où ceux-ci étaient jusqu'ici inconnus. Philippe de Roüalle participe activement, en tant que représentant de la Vénerie, aux travaux de la Commission départementale du Plan de Chasse, des dégâts de gibier et de la Faune sauvage.

Bien entendu cette politique a aussi porté ses fruits sur le plan des prises tant en Bertranges, notre territoire principal, pays de forêts aux rares débouchés vers la Nièvre, que dans la région valonnée et plus ouverte de Moulins Engilbert, dans le Morvan, où nous découplons chaque année en février. Jugeons les résultats : 6 cerfs pris en 1968 sur les 8 attribués, 10 en 1973, 22 en 1981 (pour 43 découplés), 27 en 1986 (pour 39 découplés), 31 en 1989 (pour 48 découplés)... La saison 1981/82 sera marquée par la prise de l'un des plus beaux cerfs de France, pointé officiellement à 195,20 points, répertorié comme le 30^e meilleur trophée français.

Qui dit prises, dit meute. Celle du Pique Avant Nivernais se compose d'une centaine de Français blancs et noirs et de quelques Black and Tan originaires du Dumfrireshirehunt.

Le chenil de la Grande Mare est parfaitement situé en plein centre de la forêt des Bertranges, dans un cadre aujourd'hui organisé de manière à la fois pratique et agréable. C'est de là que, presque à chaque chasse, la meute part à pied au rendez-vous. C'est là aussi, souvent à la lueur des projecteurs, qu'a lieu la curée.

La Grande Mare n'est pas seulement le chenil, mais aussi le centre vivant de l'équipage. L'un des bâtiments a en effet été aménagé en lieu « où il fait bon vivre » après la chasse, avec bar et salle dans laquelle on sort les paniers joyeusement. Aménagement en grande partie réalisé par les nom-



Forêt des Bertranges. 1981. 174,55 points
CIC.
(Photo : S. Levoye)

breux supporters bénévoles — dont beaucoup de jeunes — qui viennent régulièrement, durant le week-end, aider le piqueux à préparer chiens et chevaux. Quant au bar, baptisé « La Fontaine des Bougers », il constitue, dans son cadre de massacres, de photos et de gravures, le point de ralliement devenu traditionnel à l'issue des laisser-courre.

La Grande Mare est aussi le siège de l'Association des Amis des Bertranges, fondée en 1980 par Pierre Berthier, premier piqueux. Il est assisté depuis quelques saisons par Jean-Michel Caillaud, dit « la Branche ». Champion de trompe, « Pierrot » a constitué cette association — dont l'autocollant orne la plupart des pare-brise des suiveurs — pour promouvoir la vénerie et la trompe. L'une des activités les plus remarquées est aujourd'hui le célèbre

stage de Poiseux, qui attire chaque année plus d'une centaine d'amateurs — néophytes et confirmés — venant de toute la France et même de l'étranger. Stagiaires et professeurs donnent environ une fois par an des concerts d'orgue et de trompe dans la cathédrale de Nevers et l'abbatiale de La Charité.

Inutile de préciser que les curées résonnent de fanfares qui font l'admiration des veneurs et des spectateurs !

Le bénévolat de nos suiveurs existe également chez les membres de l'équipage. D'abord dans l'organisation de la Fête de la Chasse et de la Nature, qui fait l'objet, presque six mois à l'avance, de réunions de travail où chacun assume des responsabilités, du dossier de presse à la

Avec la quatrième édition, qui s'est déroulée le 19 août dernier, cette manifestation est maintenant devenue l'un des sommets de l'activité cynégétique de la région. Attirant près de 5 000 visiteurs, elle s'adresse autant à un public local que régional, auquel elle présente un spectacle et des animations qui permettent à un grand nombre de découvrir la chasse et la forêt. Les organisateurs tiennent à offrir un spectacle de qualité, tels Yves Bienaimé, Directeur du Musée du Cheval de Chantilly, le célèbre Alexis Gruss et ses animaux, la Troupe Caracole, plusieurs champions internationaux de dressage... Tous sont venus se produire devant le château des Granges, à Sully-la-Tour. Cette propriété de l'un des membres de l'équipage est devenue le



Au chenil de la Grande Mare.

(Photo : S. Levoye)

tenue des stands, de la collecte des objets de brocante à la restauration, de la vente des billets à l'affichage et à la sécurité.

centre obligé de la fête maintenant traditionnelle en août. Un signe qui ne trompe pas : la presse, la radio et la télévision viennent régulièrement « couvrir » l'événement.

Quant à la Saint-Hubert elle a lieu chaque année au début du mois de novembre dans l'église de l'un des villages entourant les Bertranges, et attire de très nombreux amateurs venus de tout le département.

Bénévolat aussi pour la gestion administrative. Philippe de Roüalle s'est entouré de quelques boutons formant le conseil du Pique Avant Nivernais, constitué en association loi de 1901. La Trésorerie, le secrétariat sont ainsi assurés tout au long de l'année et permettent par exemple de réaliser tous les ans un annuaire, véritable vademecum de la saison en cours, diffusé à plus de 300 exemplaires.



Philippe de Roüalle remet l'épingle à un Bleu, Tom Haingerlot.

Quant à la pérennité, elle est concrétisée par la chaîne des âges. Du doyen, aux jeunes « bleuets », nouvelle catégorie de membres créée voici trois ans, (fils et filles de membres portant le gilet d'équipage sans galons de vénerie) les générations se transmettent la passion de la chasse à courre et la connaissance de leur territoire. C'est là, aux yeux de Philippe de Roüalle, un point essentiel.

Le Rallye Pique Avant Nivernais a entamé cette année sa 71^e saison. S'il bénéficie d'un très beau passé, il vit pleinement son présent et envisage son futur avec la sérénité que lui donnent une bonne meute, de solides traditions, une implantation locale exemplaire et un état d'esprit d'une équipe extrêmement soudée en Saint-Hubert.

Patrick de Gmeline

Les membres du Rallye Pique Avant Nivernais

Comte et Comtesse de Roüalle, Maître et Mme Daniel Allix, Mme Bernard d'Andurain, Comtesse Roland d'Aramon, Mlle de Benoist, Mme Bernard, MM. Guy et Hubert Boillereau, Mme Roger Boillereau, M. Bernard du Boucheron, M. Pierre Brocard, Comte Guillaume de Brondeau, M. Yannick David, M. Henry Delcourt, M. Philippe Denis, Baron Xavier Didelot, Docteur Georges Doury, M. Alain Drouot, Marquis d'Espeuilles, Baron Patrick de Gmeline, M. Jean Gondrand, M. Michel Grailard, M. Dominique Guyon, Baron Hainguerlot, Mme Joyeux, MM. Bernard et Guy Laporte, Mme Larderet, M. Claude Legros, Comte Charles de Leusse, Comte Jean de Luppe, M. et Mme Pierre-Marc Malhet, Mme Antoine Marot, Maître Patrick Mery, M. Christian Meissirel, Mme Jacques Motte, Mme Jean Panier des Touches, Mme Bernard Perot, Comte Jean-Claude de Quincerot, Comte François de La Roche Aymon, MM. Paul et Yves Ragetly, M. François Rimaud, M. Benoît Roussel, M. Hubert de Saint-Amand, MM. Alain du Pré de Saint-Maur, Colonel de Saint Pereuse, Comtesse Humbert de Saint-Priest, Comte de Saporta, M. Pierre-François Savina, Mme Christian Soyez, M. Marc Strieska, M. Jean-Louis de Talancé, Maître Hervé Tétard, M. et Mme Michel Vivaux, M. Tjerk Wiegiersma.



Forêt des Bertranges. Rapport sur la route de Palissonet.

(Photo : S. Levoye)



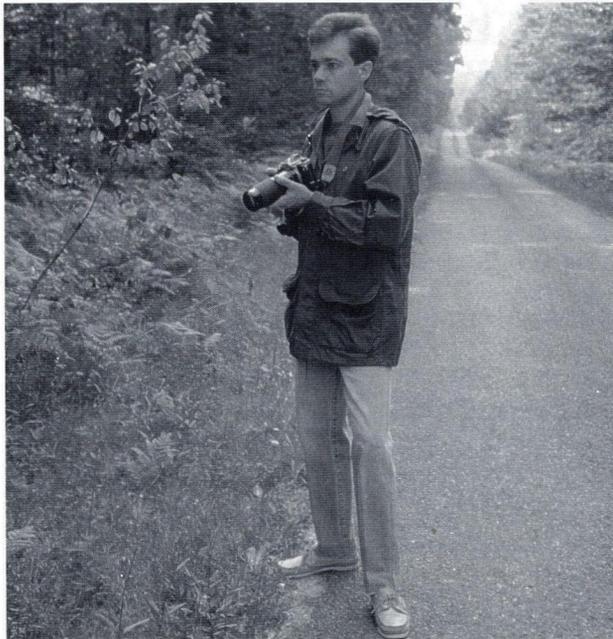
Hallali courant en lisière des Bertranges.

(Photo : A. Fréminet)



Trois bonnes trompes à la curée. De gauche à droite : La Branche — second piqueux —, Rabet — valet de limier —, et Pierre Berthier — premier piqueux.

Le
point de vue
d'un
suiveur



Philippe Boyer, aux aguets.

A l'heure indiquée, j'arrive au Rond-point, point de rencontre de huit routes ou lignes à la croisée desquelles s'élèvent, pareils à des tours protectrices, de grands sapins. Une importante animation règne déjà. Des hommes et des femmes, portant ou non une tenue de vénerie, s'affairent autour de camions et de vans auxquels sont attachés de nombreux chevaux. Des différentes routes, arrivent de plus en plus de voitures, certaines immatriculées dans des départements situés assez loin de la Nièvre. Je m'aperçois rapidement que tous ces gens parlent un même langage, jeunes femmes élégantes ou bien vieux paysans, descendant de la traditionnelle 2 CV camionnette, la « Gitane maïs » au coin des lèvres. Soudain, les regards convergent vers un camion bleu que je n'avais vu arriver. « Voilà les chiens ! » annonce-t-on. En effet, aussitôt le hayon abaissé, une cinquantaine de chiens déferlent dans un joyeux concert d'abolements, hymne à leur propre joie.

J'apprendrai bientôt que les blancs et noirs appartiennent à la race des Français blancs et noirs tandis que les noirs et feu, origine britannique oblige, sont des Black and Tan. La joyeuse débandade est brusquement interrompue par une voix forte « Aôh, aôh, en meute, serrez ! ». L'homme qui tient maintenant les chiens en respect est Pierre Berthier, « Pierrot » pour les initiés, le premier piqueux. Arrive ensuite le maître d'équipage, homme calme et

courtois qui vient saluer chacun des boutons, mais aussi les suiveurs qu'il connaît.

Suiveurs, ai-je écrit. Hé oui, je me rends compte que j'appartiens désormais à cette famille après en avoir subi le rite initiatique. Grisé par un tel spectacle je suivrai ma première chasse perché sur un nuage.

Voilà bientôt huit ans maintenant, que je suis plus ou moins assidûment, les laisser-courre du Rallye Pique Avant Nivernais, campagnard de cœur mais Parisien de fait.

Il n'est que neuf heures du matin, et pourtant, le soleil darde ses rayons, chauds en ce début d'automne 1982. Je viens de regagner ma voiture après avoir en vain tenté d'observer et de photographier des cerfs en cette magnifique forêt des Bertranges. « Vouloir pénétrer dans ce monde avec un appareil photographique est une sorte de sacrilège pour celui qui n'a pas ardemment recherché l'initiation trinitaire de la connaissance, de l'effort et de la patience » a écrit le photographe Jean-Marie Curien.

Ruminant ma déception, j'aperçois tout à coup une fourgonnette bleue, garée en bordure d'un layon. Une portière entrouverte est ornée d'un dessin représentant un chevreuil bondissant à travers un ceinturon sur lequel on peut lire « Rallye Pique Avant Nivernais ». Le conducteur, auquel je conte ma quête infructueuse me conseille de me rendre

à 11 heures 30 au Rond Saint-Vincent où est fixé le rendez-vous d'une chasse à courre. Ces mots résonnent aussitôt dans ma tête, tandis que ma mémoire restitue des souvenirs de lecture : « La dernière harde », de Maurice Genevoix, « La grande meute », de Paul Vialar, mais aussi les récits de chasse de Tony Burnand ainsi que ceux de Guy Hublot, que j'avais découverts dans de vieux numéros du « Chasseur Français ».

Rien ne me prédisposait à devenir un amateur de vénerie. Je pense simplement avoir été très tôt un amoureux et un fervent défenseur de la nature. La chance m'a été donnée un jour de prendre la voie de la vénerie. Malgré parfois quelques forlongers, j'essaye de suivre et de ne pas prendre le change.

Il m'aura été permis, durant cette période, d'ajouter à mes connaissances livresques, la connaissance pratique de la forêt et de ses hôtes, mais aussi, j'aurais découvert un univers avec son symbolisme et ses rituels, et surtout des hommes, parmi lesquels les piqueux, forgés dans un métal devenu si rare.

Je voudrais, pour conclure, profiter de l'occasion qui m'est donnée pour livrer (n'y voyez surtout aucune prétention) quelques conseils issus de réflexions personnelles. Tout d'abord, je m'adresserai aux suiveurs en leur disant ceci : rien ne sert de courir, il faut partir à point. Si vous faites rugir vos moteurs, claquer vos portières, vous gênez le gibier, les veneurs et les autres suiveurs et, n'en tirez aucun avantage personnel. Restez calmes, sachez observer et écouter.

A l'instar de Mao, qui parlait de la révolution, je dirai aux veneurs : la chasse à courre doit être une réelle passion à laquelle il convient de se consacrer avec conviction. Je leur dirai également : faites en sorte d'associer les suiveurs du mieux que vous pourrez à votre activité.

Enfin, m'adressant à tous, je dirai : nous partageons une merveilleuse passion, n'offrons pas d'arguments à ses détracteurs et alors, pendant longtemps encore, nous parcourerons la forêt, guidés par le son des trompes et le récri des chiens.

Ph. Boyer
juillet 1990